

2013-2014
Lycée Laennec

Héros et Martyrs de la Libération (Pays bigouden)



Elio Le Coz (1e 5),
Camille Coïc (1e 2)
Maxence Lagogué (1e 2)

Remerciements

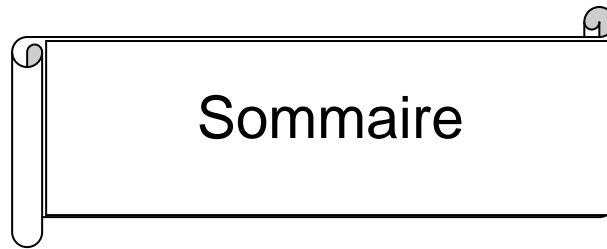
Nous tenons à remercier vivement :

Les Résistants qui nous ont fait part de leur expérience lors d'une Conférence organisée au lycée Laennec le 21 janvier 2014

- Alain Bodivit, Résistant du réseau Turma-Vengeance
- André Robeson, Résistant, membre de Vengeance et qui a été déporté, suite au fiasco d'une opération du groupe Hildevert en août 1944 dans la plaine de Meaux
- Joël Lazennec, membre des FNFL, rattaché à la marine marchande britannique et qui a participé aux convois de l'Atlantique

Et toutes les personnes nous ayant donné tous apports documentaires et toutes les informations nécessaires pour ce dossier.

- Odette Le Coz, pour son témoignage sur les Résistants hébergés par ses parents durant la guerre.
- Odette Firtion, pour ses informations...
- Gabrielle Bernard, veuve d'Yves Bernard, Résistant Front National, déporté à Dora ; pour les documents qu'elle nous a confiés.
- Georges Coïc, petit-fils de Frédéric Perrot, prisonnier de guerre en Allemagne.
- Roland Le Fur pour les documents qu'il nous a transmis sur les martyrs de la Torche (fusillés de Lesconil)
- François Fouré animateur de Mémoire et Espoirs de la Résistance
- Anne Friant des Ami(e)s de la Résistance



Sommaire

<u>Première partie : Les héros de la Libération</u>	5
A) Les Résistants en Allemagne :	7
• Yves BERNARD, Résistant Front national sabotant les V2 dans l'usine de Dora.	8
B) Les Résistants de l'intérieur	10
1- Pour mieux comprendre : les réseaux, les mouvements et les maquis	11
2- Les portraits :	15
• Alain BODIVIT, invité au lycée Laennec le 21 janvier 2014	16
• Alain MADEC, Résistant de Pont-l'Abbé	17
• Lucien GUENNEAU, co-fondateur du premier maquis de Bretagne	18
C) Les Forces Françaises Libres :	19
• Joël LAZENNEC, un loctudyste d'adoption dans les combats de l'Atlantique	20
<u>Deuxième partie : Les victimes la Libération</u>	22
A) Les victimes des marches de la mort : Yves Bernard, Colette Noll	24
B) Été 1944 en Pays bigouden	28
C) Les martyrs de Lesconil	33
D) André ROBESON, déporté au mois d'août 1944	40
<u>Troisième partie : Pour ne jamais oublier : célébrer les héros, honorer les martyrs !</u>	42
A) L'hommage et la reconnaissance de la République	44
• les médailles	45
• Yves BERNARD	47
• Frédéric PERROT	48
B) Dans la pierre et dans le marbre	50
1- Les fusillés de la Torche	51
2- les fusillés du Poulguen	53
3- Louis MEHU	59
C) Dans le cœur et dans les esprits.	60

Introduction

La République, la V^e République, Notre République, a décidé, par l'intermédiaire de son président François HOLLANDE, de mettre à l'honneur des Résistants ayant œuvré lors de la Seconde Guerre mondiale. Le 21 février dernier, il a en effet annoncé, au nom de la France, son intention de transférer les cendres de Germaine TILLION, Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ, Pierre BROSSOLETTE et Jean ZAY au Panthéon afin d'honorer la Résistance dans toute sa diversité. Pendant le conflit, une poignée de personnes se sont en effet révoltées contre le régime dictatorial, collaborateur et antisémite du Maréchal Pétain et contre l'occupant nazi. Des Résistants se sont levés pour rendre sa liberté et son honneur à la France, restaurer la République et chasser les Allemands et les responsables de Vichy. Nombre d'entre eux l'ont même payé de leur vie.

Nous avons donc décidé de rendre hommage à ces héros, à ces martyrs, moins connus que Jean MOULIN ou Charles de GAULLE, mais qui se sont tous impliqués pour la Libération de leur pays et pour le retour à la République. Nous avons plus particulièrement choisi de nous centrer sur les Résistants du Pays Bigouden ou qui ont un lien, direct ou indirect, avec ce Cap Caval où nous sommes lycéens. Ce choix nous a été en partie dicté par les rencontres que nous avons faites, les témoignages que nous avons recueillis et les documents que nous avons collectés.

Nous avons donc voulu montrer en quoi les actions des Résistants et le sort que certains d'entre eux ont subi témoignent, à l'échelle du Pays bigouden, des combats de la Libération du territoire français et du retour de la République.

« ... Ils n'étaient pas nés pour être des héros ou des martyrs.

Mais si c'est être un héros que de se lever quand il faudrait rester couché, de se révolter contre la force brutale, de refuser l'humiliation et d'entrer dans l'arène, les mains nues face aux fauves, alors ils ont mérité ce titre.

Mais si c'est être un martyr que de savoir souffrir et mourir pour que d'autres connaissent la joie de la liberté, alors ils ont mérité ce titre... »

Daniel Trelu, alias colonel Chevalier
(lieutenant-colonel FTP, fondateur du premier maquis de Bretagne en juillet 1943)



ère partie :

Les héros de la Libération

Chaque personnage que nous avons choisi de présenter dans cette partie représente, symbolise, incarne l'ensemble des héros et des héroïnes - plus particulièrement Bigoudens - de la Seconde Guerre mondiale et de la Libération. Le rôle de ces hommes et de ces femmes que nous mettons en avant n'est ni plus ni moins important que celui des autres.

C'est en effet la contribution de chacun, à son échelle et avec la tâche qui lui a été confiée, qui fait la Résistance : un sabotage ici, un assassinat là, un journal ou un tract distribué encore ailleurs, un renseignement transmis aux Alliés...

A travers Joël Lazennec, Alain Madec, Lucien Guenneau, Alain Bodivit nous cherchons donc à rendre hommage à TOUS les Résistants, hommes et femmes, du Pays bigouden et d'ailleurs.

Nous avons aussi une pensée pour Corentinik, c'est-à-dire Corentine Tanniou, qui dissimulait dans son commerce, situé dans le quartier de la gare à Pont-l'Abbé, l'un des dépôts utilisés par les Résistants pour entreposer leurs journaux et leurs tracts, qu'Yves Bernard, entre autres, ramenait de Quimper pour distribuer en Pays bigouden.

Malheureusement, et contrairement à nos intentions initiales, il ne nous a pas été possible de présenter le rôle des femmes de manière plus détaillée. Nous devions en effet rencontrer Colette Noll au mois d'octobre dernier mais la vie en a décidé autrement...

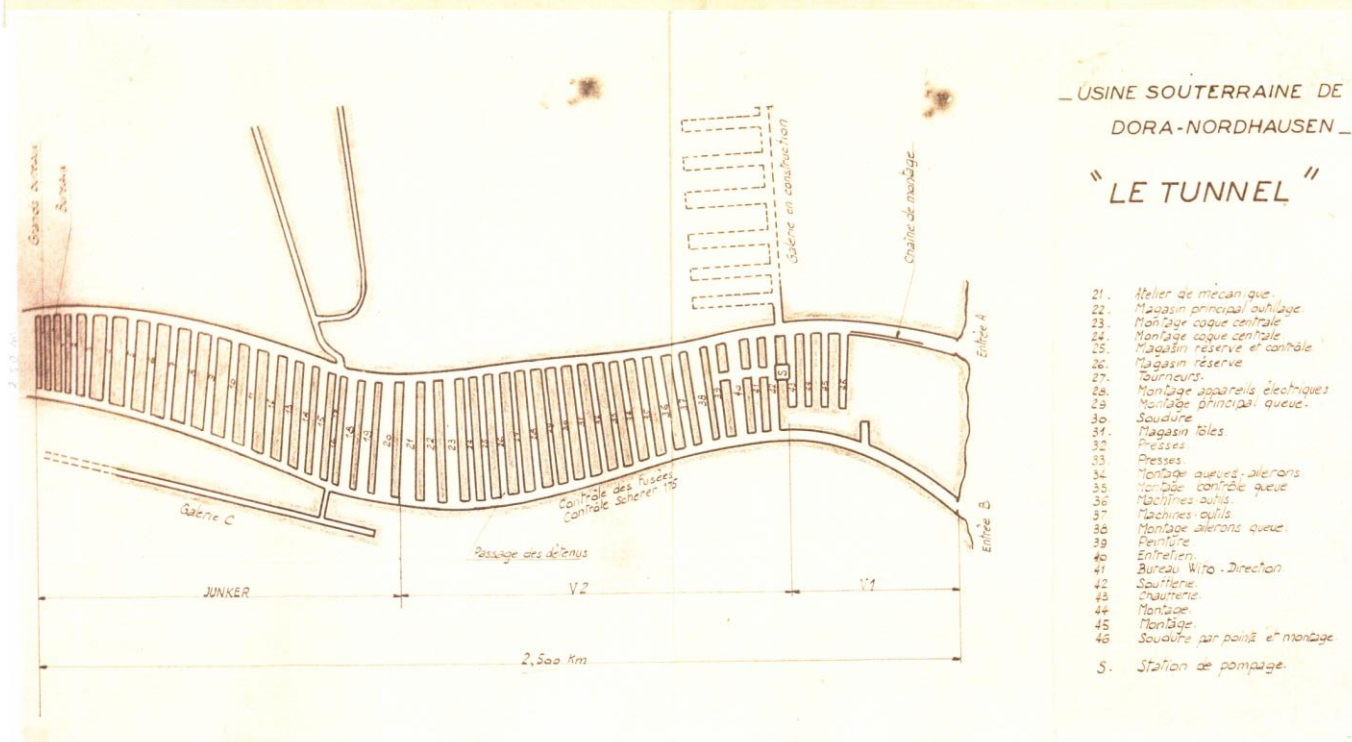
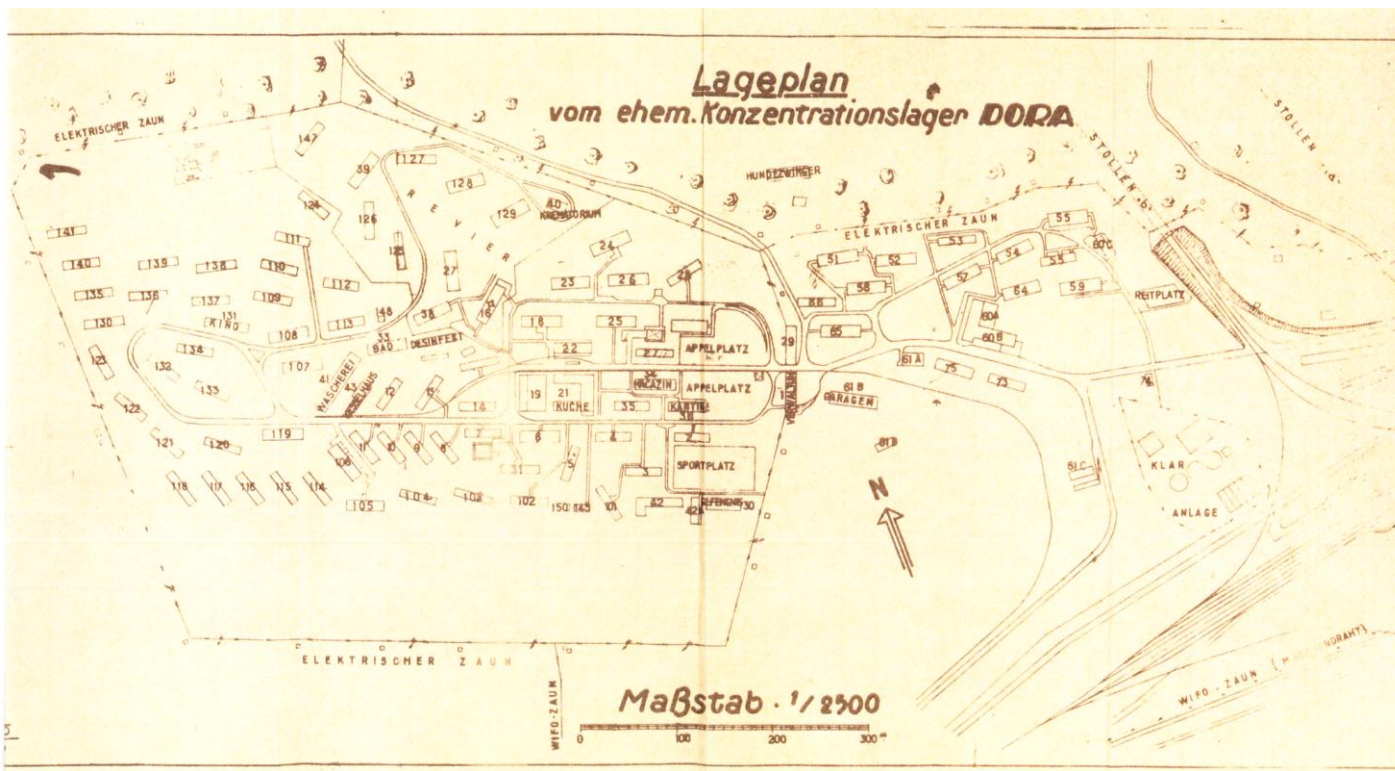
A

Les Résistants
en Allemagne

Yves BERNARD : un Résistant Pont-l'Abbiste en Allemagne

Nous avons choisi de prendre l'exemple d'Yves Bernard car c'est un ancien élève de notre lycée qui a été déporté pour actes de Résistance, à l'aube de ses 18 ans. En effet, le mercredi 28 octobre 1942, en plein cours de Chimie, Yves Bernard est appelé par son directeur qui lui explique que trois hommes l'attendent dehors, ce sont tous trois des policiers chargés de l'envoyer à la prison Saint-Charles à Quimper. Il y subit alors un interrogatoire accompagné de torture pour le faire parler. Depuis 1941, Yves avait rejoint le groupe de Résistants de son frère Jean, le mouvement Front national. Jean était responsable du Sud-Finistère de ce mouvement fondé par le Parti Communiste. Pour accomplir ses actes de résistance au sein de son pays natal, c'est avec son véhicule (vélo) qu'Yves Bernard livrait des brochures et des journaux clandestins, surtout distribués la nuit. Il y avait donc à Pont-l'Abbé, dans le quartier de la gare, un des dépôts utilisés pour la Résistance. Le principal « fait d'armes » de son petit groupe : une inscription écrite au goudron sur le mur de la salle de cinéma du patronage laïque, à quelques dizaines de mètres de la Kommandantur qui a pris ses quartiers à l'école Saint-Gabriel : « Vive le Front national qui se bat pour la libération de la France ! ». Condamné à un an de prison il ne reste que neuf mois au Pré-Pigeon dans la région d'Angers pour être ensuite envoyé, en janvier 1944, en Allemagne dans le camp de Buchenwald puis à Dora. C'est dans ce camp qu'il continue, malgré les risques, ses actes de Résistance : il sabote les fusées V1 et V2 afin de ralentir leur production pour éviter à cette arme fatale, qui aurait potentiellement permis de gagner la guerre, d'atteindre sa cible. Ainsi, bien que très loin de sa terre natale, il contribue, avec ses camarades déportés, à affaiblir le potentiel de guerre allemand. Cela a aussi sûrement compté dans la Libération.





Plan de l'usine souterraine de Dora où les déportés étaient chargés de produire l'arme fatale allemande : les fusées V2

Yves Bernard et certains de ses camarades y ont accompli des actes de sabotage visant à perturber la production et à rendre moins efficaces les armes allemandes

B

Les Résistants
de l'Intérieur

1-

**Pour mieux comprendre :
les réseaux,
les mouvements
et les maquis**

Les réseaux

Le sabotage :

Le sabotage est une forme d'action de Résistance qui consiste à détruire des objectifs stratégiques pour ralentir ou perturber l'armée allemande. Celui-ci se faisait de diverses manières : destruction de ponts aux explosifs ou par déboulonnage de rails, destruction de voies de circulation ou de ponts...

Mais trouver le matériel nécessaire pour paralyser des objectifs n'est pas chose simple. Ainsi, de nombreux laboratoires clandestins se mettent en place pour fournir des explosifs aux combattants ! Cette production étant dangereuse, le vol de dynamite est rapidement préféré à la fabrication artisanale. Plus tard, les alliés décident, pour une plus grande efficacité, d'en parachuter plusieurs tonnes à destination de ces réseaux de Résistance.

Le message « *Michel a perdu son chat* » diffusé sur les ondes de la BBC en février 1944 annonce ainsi le 1^{er} parachutage d'armes et d'explosifs à destination des Résistants bretons.

Il faut alors le réceptionner, le cacher et l'attribuer aux équipes chargées des opérations de sabotage.

En Pays bigouden, elles ont lieu dès 1942 et visent plus particulièrement l'organisation Todt, chargée de la construction du mur de l'Atlantique, et qui dispose d'une usine de concassage de galets à Tréguennec. Empêcher les Allemands de construire des ouvrages de fortification sur le littoral, c'est aussi fragiliser la défense de leurs positions et contribuer à préparer le débarquement. Ainsi le 19 janvier 1944, la voie ferrée entre Pont-l'Abbé et Tréguennec est-elle sabotée par des Résistants bigoudens. Le 21 avril 1944, ces derniers organisent le déraillement d'une locomotive allant vers Tréguennec. Cependant, durant l'occupation, l'efficacité de ces actions est mitigée. Il s'agit de coups d'éclat qui frappent les populations dans le but de les mobiliser mais les Allemands parviennent à réparer rapidement les voies. Mais après le débarquement ils peuvent désorganiser efficacement l'armée allemande et jouent ainsi un rôle clé dans la libération du territoire.

Informateur dans la Résistance :

Les réseaux de renseignements sont les réseaux les plus organisés et les plus nombreux. Cela consiste à diffuser par radio ou courrier des renseignements militaires stratégiques (notamment sur le Mur de l'Atlantique) à destination des forces alliées. Selon le responsable du BCRA, en 1944, 1 000 télégrammes quotidiens transitent par radio, auxquels il faut ajouter plus de 20 000 pages et 2 000 plans par semaine.

Mais ces actions sont très dangereuses car les Allemands peuvent, en 30 minutes, localiser un émetteur par triangulation. Il était fréquent que des Résistants préfèrent finir leurs messages plutôt que s'enfuir. Ainsi après la guerre, 266 réseaux directement liés au BCRA sont reconnus, comprenant 150 000 agents dénombrés.

Les mouvements

Les mouvements se développent dans le but de retourner l'opinion publique afin de renverser le gouvernement. Le moyen principal pour cela était la presse clandestine. Dès 1939 des journaux clandestins sont publiés même si, en ce début de conflit, ces publications émanent surtout d'une volonté de remonter le moral de la population. Par ailleurs, en 1942 lorsque la Résistance augmente en dépit d'une guerre qui perdure, dans toutes les mairies sont affichés des tracts interdisant la publication de toutes feuilles clandestines sous peine de condamnation. Les temps sont durs et les actions risquées, le « peuple de la nuit » ne se démunit pas sous la menace et donne le maximum pour cette propagande contre l'occupant afin de sensibiliser les Français sur la situation de leur société, et ce, au détriment de leur vie.

Pour exemple d'un mouvement connu et ayant aussi touché le pays Bigouden, nous avons choisi de parler du Front National (ou Front National de lutte pour la libération et l'indépendance de la France). Fondé le 15 mai 1941, ce mouvement regroupe des Résistants de partout (comme Yves BERNARD qui vient de la péninsule Bigoudène), de tous partis politiques : aussi bien les socialistes, les nationalistes ou les communistes. Les hommes, les femmes, les adolescents y sont inclus et tous les âges ainsi que toutes les catégories sociales y sont acceptés. En plus d'actes militaires, ce mouvement se charge, en parallèle d'une propagande menée contre l'occupant nazi, de la fabrication de faux papiers et des publications de nombreux journaux clandestins (comme les lettres françaises)



Carte de membre du Front National



Symbole du mouvement le Front National dont les initiales en or sont dessus le drapeau tricolore. Il signifie la volonté de se battre au profit de la France.

Les maquis

La Résistance doit se protéger. Elle privilégie donc les zones reculées et difficiles d'accès. Elle doit également pouvoir accueillir et cacher tous les jeunes qui cherchent à se soustraire au Service de Travail Obligatoire (STO) instauré en février 1943. C'est ainsi que se sont créés la plupart des maquis. Si pour certains, les combats doivent être purement militaires, pour d'autres, il s'agit donc de se faire oublier des villes. Malgré tout, les maquis restent majoritairement des camps pour des hommes qui souhaitent s'engager dans une lutte militaire contre l'occupant et pour la libération de la France. Ils pratiquent ainsi la guérilla. Jusqu'au débarquement en Normandie, se développent tout de même des maquis sans aucune fonction militaire. Les maquis sont, pour la plupart, des groupes de petites unités qui incarnent une

autorité inédite face au régime de Vichy. Ils contrôlent, dès 1943, les territoires où ils sont implantés. Ainsi une épuration prématurée se met en place : les délateurs, les trafiquants, les collaborateurs et autres traîtres n'ont qu'à bien se tenir ! Après le débarquement, la formation de maquis s'accélère provoquant, par la suite, des actions meurtrières contre les Allemands. Mais cela engendre aussi des représailles de la part de l'occupant et de tragiques opérations, comme celles de Tulle ou d'Oradour-sur-Glane. Y périssent de nombreux civils, dans des exactions destinées à plonger les populations dans la terreur afin qu'elles dénoncent les maquisards. Alors que la guerre est presque perdue pour les Allemands, il leur faut encore détruire et anéantir l'ennemi et ce jusqu'au bout. Ainsi la lutte contre les maquis est-elle responsable de nombreuses pertes en vies humaines. Celles-ci s'opèrent aussi au sein des maquis lors des batailles de Glières ou du Vercors. Mais bien que le bilan en soit mitigé, ces batailles constituent la preuve que la Résistance intérieure s'est battue pour la libération du pays. Les maquisards sont des acteurs qui, parmi d'autres, permettent d'établir que la France n'est pas restée les bras croisés face à sa libération.

Il y avait de nombreux maquis en France en particulier dans les zones montagneuses (Alpes, Massif Central, Pyrénées..) et en Bretagne également, dans l'Argoat, la partie la plus accidentée, la moins peuplée et la plus boisée de notre territoire régional. Le premier maquis breton à s'être constitué est celui de Spézet-Saint-Goazec à l'origine duquel se trouvent Daniel Trelu de Quéménéven, mais aussi des Bigoudens, tels Marcel Cariou, Yves Bévin (arrêté le 23 novembre 1943 et fusillé à Poulguen en Penmarc'h) ou Lucien Guenneau. Il s'agit d'un maquis-combat type. Celui de Saint-Marcel (Morbihan), quant à lui, constitue l'un des 5 plus grands maquis mobilisateurs de France. Mais même en Pays bigouden, il en existe, moins organisés, moins formels aussi sans doute. Nous avons le maquis de Corroach situé à Combrit-Tréméoc, auquel appartient notamment Alain MADEC.

2.

Les portraits

Carte d'identité

Nom : BODIVIT

Prénom : Alain

Lien avec le pays Bigouden : Il a œuvré en tant que Résistant dans le pays Glazig, voisin du pays Bigouden et il est venu témoigner au lycée Laennec le 21 janvier 2014 auprès des lycéens bigoudens

Héros martyr

Membre de : Turma-vengeance

Précisions : En janvier 1943, après un match de foot Yvon QUEMERER veut le voir. En effet, il lui demande ce jour là de faire partie de Turma-vengeance au sein d'un groupe de 10 Résistants basé au Moulin du Pont. C'est donc avec enthousiasme qu'à l'âge de 17 ans, Alain BODIVIT rentre dans la Résistance. Il intègre les FFI après le débarquement et participe à l'insurrection généralisée, en contribuant à la Libération de Quimper puis aux opérations du siège de Lorient.



Les actes de résistance : sabotage des lignes téléphoniques, faire des faux papiers, des tracts, des journaux clandestins, des expéditions punitives.

Dans quel but : Lutter contre les Allemands, contre l'occupation, contre la collaboration et tout ça au profit de la libération du pays, du retour de la paix.

Citation : « Nous étions chargés de surveiller les déplacements des bateaux allemands entre Brest et Lorient. Ceux-ci trouvaient souvent refuge dans l'Anse de Bénodet. Nous renseignions donc les Alliés. Nous leur précisions aussi les positions des Blockhaus et autres fortifications construits par l'ennemi. »

« Mais le danger était permanent. En moyenne chaque gestapiste était aidé par vingt Français pour trouver toutes les personnes susceptibles de s'opposer à la dictature nazie, pour les torturer et parfois hélas pour les tuer. »

Carte d'identité

Alain MADEC



Nom : MADEC

Prénom : Alain

Lien avec le pays Bigouden : Il est né le 19 décembre 1926 à Pont-l'Abbé et était président du comité local de l'ANACR.

Héros martyr

Précisions sur l'entrée dans la résistance : Il avait 16 ans. C'était en 1943 après un match de football : des Résistants l'ont invité à faire partie de leur groupe.

Conditions de Résistance : Difficiles car Pont-l'Abbé était situé dans la zone interdite, les Allemands étaient très présents et le manque d'armes posait problème.

Précisions : Le 9 août 1944, Alain MADEC connaît les premiers frissons d'un combat entre son groupe (il en est le plus jeune) et les Allemands qui, au final, finissent par quitter le Pays bigouden. En 1944, alors qu'il a 18 ans, il passe un examen qui le fait passer de maquisard à soldats servant l'armée française.

Citations : « Ils [Les Allemands] avaient des automitrailleuses. Les balles passaient au-dessus de nos têtes... Le combat a duré entre 10 et 15 minutes puis on s'est repliés à travers la campagne. Arrivés à Pont-l'Abbé, on a vu que les Allemands avaient quitté le Pays Bigouden ».

« Si les Allemands nous prenaient, c'était en général le peloton d'exécution. Alors que, en tant que soldats de l'armée française, on était considéré comme des réguliers et on pouvait alors être reconnu comme prisonnier de guerre. »

Ses années militaires : Le « 3ème bataillon de marche du Finistère », dépendant du 118^{ème} régiment de Quimper livra bataille lors du siège de la poche de Lorient jusqu'à la victoire du 8 mai 1945.

La vie après la Libération : Il refusa de continuer de servir l'armée française, resta fidèle à l'ANACR jusqu'au bout et mourut le 5 décembre 2013, ne pouvant donc pas donner aux lycéens de Laennec, qui l'avaient invité, un témoignage de ses actes de résistance au profit de la libération de son pays.

Carte d'identité

Nom : GUENNEAU

Prénom : Lucien

Surnom : le Grand Luc

Lien avec le Pays bigouden : Pont-l'Abbiste, il suit, à 16 ans, un apprentissage en menuiserie dans la capitale bigoudène, avant d'être embauché à la STEG, une entreprise travaillant pour les Allemands.

Héros martyr

Précisions : il rentre dans la Résistance en 1943. La même année, il rejoint la ferme de Kersalut à Plonévez-du-Faou : c'est là que naît l'idée de créer un maquis (le premier en Bretagne).

Quelques actions au profit de la Libération : voler des tickets d'alimentation, incendier un dépôt de fourrage destiné au ravitaillement des troupes allemandes. Faire des exécutions punitives contre Yves Kerhoas (un nationaliste breton) à Plonévez-du-Faou ou l'inspecteur Lemarchand à Quimper. Mener une embuscade contre deux soldats allemands chargés de ramener le courrier au Château rouge.

5 juin 1944 : projet d'attaque du poste allemand de Nivernic (échec à cause d'un manque d'armes).

Nuit du 8-9 juillet 1944 : réceptionner les parachutistes Jedburgh de l'équipe Giles (le capitaine français Le Bel - chef d'équipe -, le capitaine américain Bernard Knox, un radio anglais, le Sergent Gordon Tack) chargés d'encadrer et d'armer la Résistance.

Rôle dans la Libération :

Le maquis de Spézet-Saint-Goazec est intégré à la mission Aloès dirigée par le colonel Eon qui veut reprendre le commandement des FFI bretons afin de coordonner leurs actions avec celles des Américains. Lucien, qui avait le rang de sous-lieutenant des FFI, devient sergent et participe à l'encercllement et aux combats de la poche de Lorient jusqu'à la reddition des Allemands en mai 1945.

Lucien Guenneau : un Bigouden au maquis



3

Les Forces
Françaises
Libres (FFL)

PRIX D'UN DES PLUS GRANDS F.N.F.L

JOËL LAZENNEC S'ENGAGE DANS LA RÉSISTANCE LE 1^{ER} JUILLET 1940, SUITE À L'APPEL DE CHARLES DE GAULLE. IL S'ENGAGE DONC AUX CÔTÉS DU GÉNÉRAL AVEC DIX AUTRES HOMMES QUI ÉTAIENT, À SES CÔTÉS, À BORD DU CUIRASSÉ « LE PARIS », NAVI-RE QUI COMPTE ALORS ENVIRON 3 000 MEMBRES D'ÉQUIPAGE...

CETTE ATTESTATION EST DÉCERNÉE À

Joël LAZENNEC

« ON NE MESURE PAS TOUTES LES JOURS À QUEL POINT LES CONVOIS DE L'ATLANTIQUE ONT ÉTÉ DÉCISIFS POUR LA PRÉPARATION DU DÉBARQUEMENT DONC POUR LA LIBÉRATION DU TERRITOIRE »



« J'AI FAIT DE MON MIEUX POUR COMBATTRE LES ALLEMANDS COMME TOUS LES RÉSISTANTS POUR LE PAYS. »

SUITE À CELA, CES ONZE HOMMES SE FONT INSULTER, TRAITER DE DÉSERTEURS. LE 2 MARS 1941, IL EST RATTACHÉ À LA MARINE MARCHANDE. DE 1941 À 1945, LE COMMANDANT LAZENNEC PARTICIPE AINSI À L'APPROVISIONNEMENT DES TROUPES ALLIÉES AFIN DE PRÉPARER LE DÉBARQUEMENT.

MEMBRE DE(S) :

FNFL

HÉROS

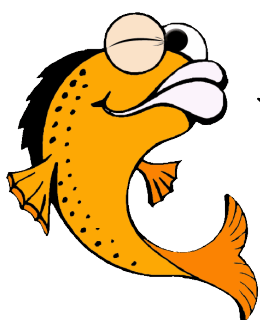
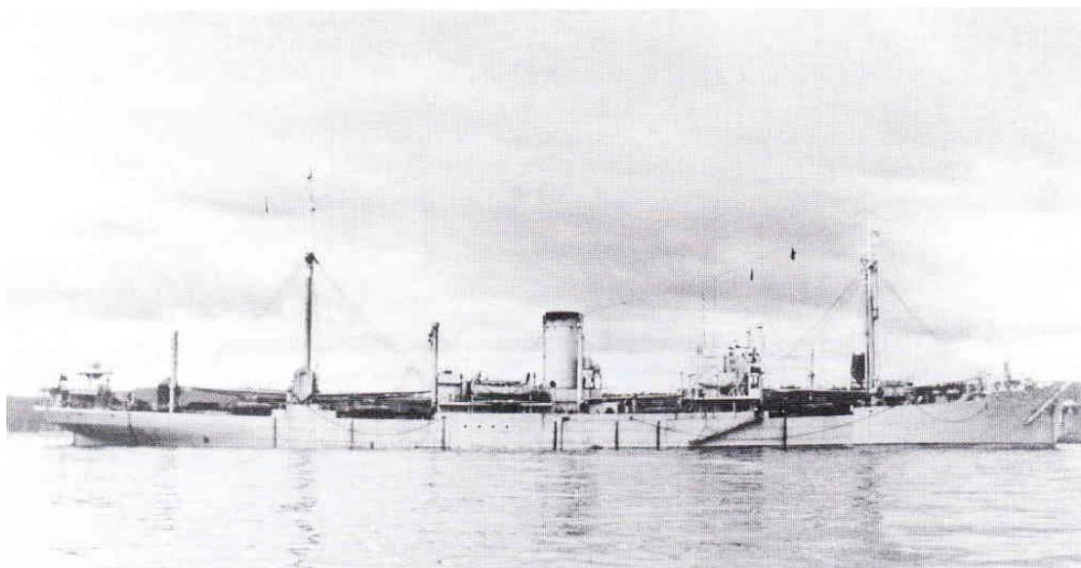


MARTYR



Voici quelques photos de Joël LAZENNEC SUR LE St-Bertrand : cargo avec lequel il a traversé l'Atlantique 18 fois, contribuant au transport du matériel nécessaire pour organiser le débarquement en Normandie

Joël
LAZENNEC



Les Forces Françaises libres sont créées le 1er Juillet 1940. Elles regroupent les Forces Aériennes Françaises Libres (FAFL), les Forces Navales Françaises Libres (FNFL) et les Forces Terrestres de la France Libre (FTFL), et comptent 73 300 hommes.



ème partie :

Les victimes de la Libération

"Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi - et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. Avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses. Avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle - nos frères dans l'ordre de la Nuit..."

Lorsqu'André Malraux prononce ce célèbre discours à l'occasion du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, le 19 décembre 1964, il contribue à ériger en martyr celui qui se faisait appeler Rex ou Max dans la clandestinité. Mais le Ministre de la Culture du général de Gaulle entend aussi montrer que Jean Moulin incarne, dans ce monument qui abrite les Grands Hommes, tous les martyrs de la Seconde Guerre mondiale : Résistant(e)s torturé(e)s, Déporté(e)s, ...

De la même manière, lorsque nous évoquons Yves Bernard, Colette Noll, les fusillés de la Torche ou du Poulguen, Louis Méhu ou André Robeson, nous souhaitons rendre hommage à tous les martyrs du Pays bigouden ou d'ailleurs qui se sont sacrifiés, qui ont souffert, qui ont perdu la vie pour que nous puissions nous débarrasser de la peste brune, chasser la tyrannie et vivre dans une Europe libre et démocratique.

Les uns ont subi la déportation et les marches de la mort. Ils n'ont pu connaître les joies de la Libération de leur terre natale et ne sont rentrés le plus souvent que bien après, alors que certains Résistants de la dernière heure, quant à eux, défilaient triomphalement dans les rues.

Les autres ont subi les représailles et les exactions nazies. Ils ont agi au péril de leur vie pour une Libération qu'ils n'auront jamais eu le bonheur de connaître.

A

Les victimes
des marches de la mort :
Yves Bernard et Colette Noll

Yves Bernard que nous avons fait figurer au rang des héros (voir I), constitue malheureusement aussi une des victimes de la Libération.



Dessin d'Yves Bernard,
réalisé par Léon DELARBRE,
dans le tunnel de Dora
(Collection personnelle de
Gabrielle Bernard)

Outre, les expériences médicales que j'ai dû subir et dont j'ai gardé les stigmates toute ma vie, j'ai, comme d'autres camarades, enduré les marches de la mort provoquées par la Libération et l'avancée des troupes alliées.

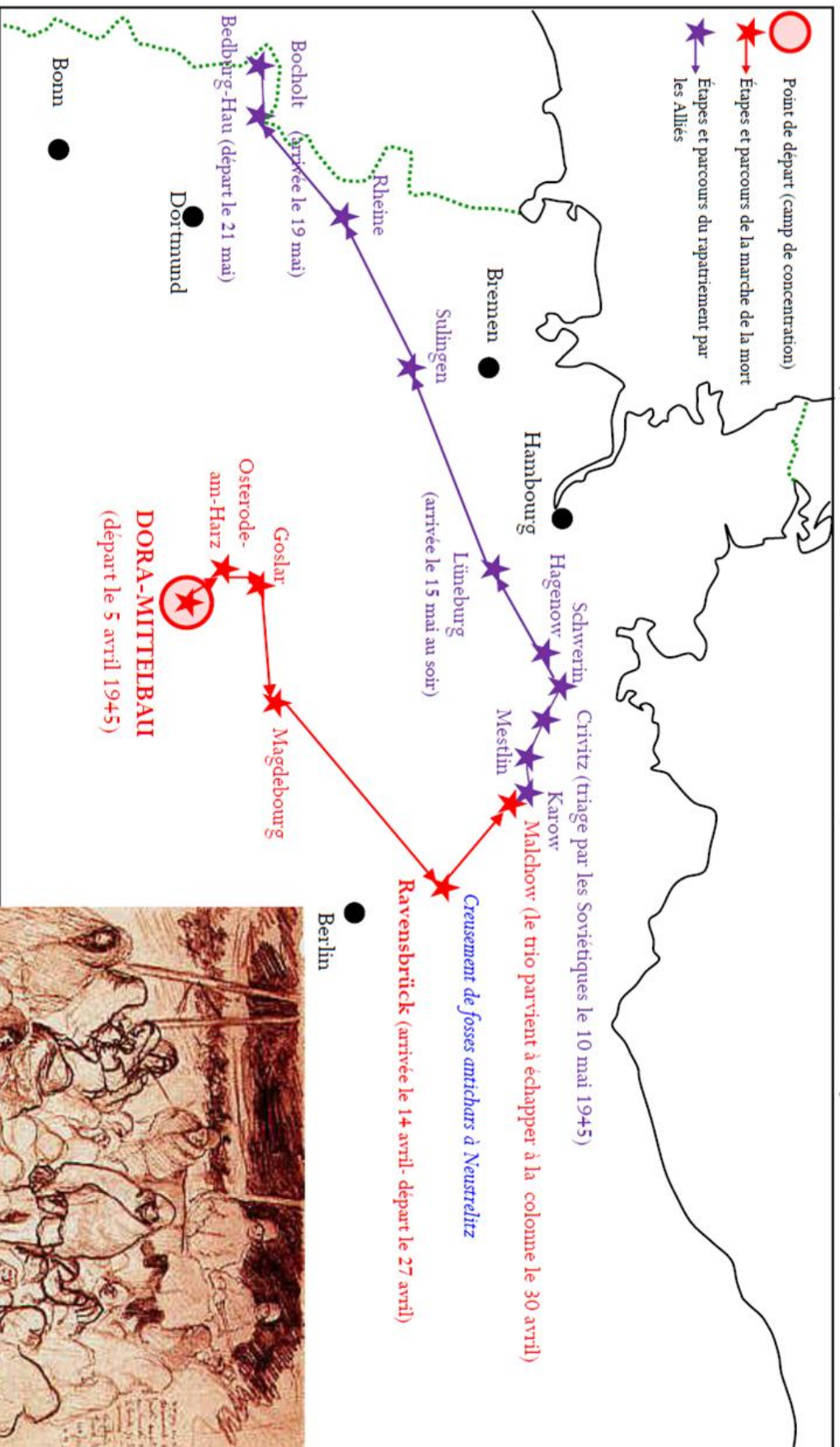
Le 5 avril 1945, nous devons en effet évacuer Dora. Les Allemands veulent garder un maximum de main d'œuvre disponible dans l'espoir de gagner la guerre et d'avoir de nombreux hommes qui pourraient participer à la production de l'arme fatale destinée à retourner la situation *in extremis*.

Cette déportation collective se fait de façon irrationnelle car les Alliés, que ça soient les Anglo-américains à l'Ouest ou les Russes à l'Est, arrivent et promettent la fin de cette guerre terrible dont je ne supporte plus l'horreur. Nous, les prisonniers, sommes donc déportés en train mais la majorité de notre voyage se fait à pied et tout cela jusqu'à Ravensbrück puis Malchow où je parviens avec mes deux camarades Jean Bastié et Jean Di Domenico à échapper aux Allemands. Mon pays Bigouden est libéré depuis 8 mois et je ne suis pas prêt de retrouver ma patrie. La carte ci-après retrace tout mon parcours.*

**Nous nous sommes inspirés des documents que nous avons trouvés et sur le témoignage de sa veuve pour imaginer ce récit d'Yves Bernard*

Les marches de la mort : Péripéties des trois « camarades de pailleasse

(Yves Bernard, Jean Bastié et Jean Di Domenico)



Évacuation du camp de Dora, dessin de Léon Delarbre (convoi entre Dora et Bergen-Belsen qui a erré 5 jours)

- 22 mai : arrivée en France au centre de rapatriement de Valenciennes
- 23 mai : arrivée à l'hôtel Lutetia
- 25 mai : arrivée à la gare de Quimper

Carte d'identité

Nom : NOLL



Photo : Stéphane GUIHENEUF
(archives *Le Télégramme*)

Prénom : Colette

Pseudo : Claude

Lien avec le pays Bigouden : Elle avait une maison à Lesconil où elle résidait en été. Elle était Présidente d'honneur de l'ANACR Pays bigouden.

Invitée à témoigner au lycée Laennec au mois d'octobre 2013, elle est malheureusement décédée avant de pouvoir rencontrer les lycéens.

Héros martyr

Membre de : Front National étudiant

Précisions : Entrée en Résistance dès 1940, à l'âge de 17 ans, elle a très rapidement cherché à œuvrer contre les mesures discriminatoires à l'égard des juifs en organisant l'opposition aux lois anti-juives.

Arrêtée une première fois, en mars 1943, à la suite d'une dénonciation, elle passe 5 mois à la prison de Fresnes. Après avoir été relâchée, elle continue la lutte et intègre les FTPF (branche militaire et armée du Front National).

Arrêtée une seconde fois le 11 avril 1944, après avoir à nouveau été dénoncée, cette fois-ci par « Charly », agent double travaillant pour la GESTAPO, elle est déportée à Ravensbrück puis à l'usine Siemens de Berlin, et enfin au camp de Sachsenhausen.

A partir du 21 avril 1945, elle entame les marches de la mort. Elle est rapatriée un mois plus tard.



Citation : « Il faut respecter la liberté des peuples, rejeter toute guerre quelle qu'elle soit, car ce sont toujours les innocents qui paient. Combattre pour la paix et la compréhension entre les peuples, tels sont mes buts après ce vécu. »

B

Été 1944
en Pays bigouden



Les nazis font des ravages

Pas de Nebelsnacht en Pays Bigouden!!

Hier jour de départ des Allemands : ils ont enfin quitté la ville de Pont-l'Abbé mais, hélas, pas sans faire de bruit...

En effet, la guerre est perdue pour les Allemands, les troupes alliées ont débarqué en Normandie depuis le 6 juin 1944, promettant une France libérée d'ici peu. Et cela, ils ne peuvent le supporter.

Alors, des représailles encore et toujours.

Les villes de Plomeur, Plobannalec rappellent les événements tragiques de Penmarch avec des morts alors qu'il y en a déjà bien assez.

STOP à cette guerre : nous citoyens français et bigoudens nous n'en pouvons plus d'être en perpétuel deuil.

Dans ce
139^{ème}
numéro :

6 et 7 juin 1944 : deux jours terribles 2

Plobannalec : soumise aux Allemands 2

Toujours dans le sang... 3

La Torche en deuil 3

Souvenir du Poulguen 3

6 et 7 juin 1944 : deux jours terribles

Il y avait beaucoup de Résistants en Pays Bigouden et lorsque les Allemands s'en sont pris à la commune de Plomeur pour retrouver ces derniers, ils arrêtaient Louis MEHU, maire de la ville ainsi que 20 personnes que les nazis avaient raflées en rendant une petite visite aux habitants. Sept otages dont le maire furent envoyés dans une ferme. Le but, comme pour toutes les représailles, était de manipuler la population afin d'obtenir des informations. Quelle perversité pour dénicher quelques Résistants !

Des arrestations, encore des arrestations

C'est à Plomeur que quelques personnes donnèrent des informations suffisantes pour que les Allemands interviennent sur les terres de Plobannalec. Certains Résistants, comme Corentin BECHENNEC et Louis LARNICOL, furent ainsi fait prisonniers.

Parallèlement à cela, c'est à Plomeur qu'Isodore LE GARO (secrétaire de mairie) fut arrêté.

Près de la chapelle de Plonivel, toujours à Plobannalec, les Allemands délivrèrent dans le presbytère leurs collègues et firent prisonniers les F.T.P (francs tireurs partisans) qui les avaient séquestrés.

À Combrit et à l'Ile-Tudy d'autres Résistants furent arrêtés et déportés, comme tous les prisonniers au quartier général de St-Gabriel à Pont-l'Abbé.

Tous les F.T.P prisonniers furent condamnés à la peine capitale.

Toujours dans le sang...

- Dans la nuit du 10 au 11 juin 1944, Louis LARNICOL a été sauvagement assassiné par les Allemands, parce qu' il voulait s ' enfuir.
- Le 12 juin, c ' est Louis MEHU qui fut lâchement assassiné.
Pour les Allemands, il était coupable de complicité avec des Résistants.
- Isodore LE GARO mourut en déportation comme tant d ' autres Résistants.

La Torche en deuil

Sur les dunes de la Torches
Yves BIGER n ' avait que 16
ans lorsque que les Alle-
mands lui ont retiré la vie :
mais où était l ' humanité ?

Les exécutions de la Torches :

- le 12 juin 1944, les dunes de la Torche ont vu couler le sang de 9 citoyens de Plobannalec –Lesconil
- Le 23 juin 1944 : 6 autres hommes vécurent le même sort (voir D))

En tout, 17 fusillés et massacrés, 20 hommes ont perdu la vie en déportation.

Souvenir du Poulguen

Les fusillés du Poulguen étaient des prisonniers de la prison Saint-Charles de Quimper. La plupart étaient des Résistants et ils furent exécutés sur les dunes de Penmarch, le 21 avril 1944 ainsi que début mai 1944. Parmi les victimes, on peut citer Yves BEVIN et Maurice CAM qui faisaient tous deux partie du maquis de Spézet-Saint-Goazec. Eugène CADIC, Henri CARON, le docteur Pierre NICOLAS et Albert CREACH se sont battus contre l ' occupant au péril de leur vie jusqu ' à leur arrestation. En tout il y avait 35 fusillés dont la majorité étaient des Résistants victimes d ' une dénonciation.



Hommage à ces 6 martyrs de la Torche :

Joseph Trébern, Georges Donnart,

Corentin Durand, Corentin Le Béchennec,

Ange Trébern et Pierre Guéméner

condamnés à mort le 10 juin dernier

et fusillés le 15 sur les dunes de la Torche

C

Les martyrs de
Lesconil

Le 23 juin 1944, à Pont-l'Abbé, six hommes ont été condamnés à mort pour faits de Résistance selon le jugement du tribunal militaire allemand (la *Feldkommandantur* 752). Voici la liste de ces derniers communiquée au Préfet du Finistère :

Gericht der Feldkommandantur 752	Quimper, le 26 Juin 1944
St.L.I.305/44	

G/N.17.518	
Monsieur le Préfet du Finistère à QUIMPER,	
Objet : Affaires pénales intentées contre Etienne Cariou et 5 autres pêcheurs.	
Je vous fais connaître que les ressortissants Français suivants, tous domiciliés à Lesconil, ont été condamnés à mort par jugement exécutoires du Tribunal Militaire de la Feldkommandantur 752 :	
1. - Etienne Cariou, pêcheur, né le 19-1-02, à Lesconil	
2. - Corentin Divanach, pêcheur, né le 17-1-1905, à Plobannalec	
3. - Julien Faou, pêcheur, né le 24-10-1902, à Lesconil	
4. - Albert Larzul, pêcheur, né le 1-2-1922, à Lesconil	
5. - Armand Primot, pêcheur, né le 13-8-1925, à Lesconil	
6. - Prosper Quéméner, pêcheur, né le 21-8-1923, à Lesconil	
Le jugement a été mis à exécution le 23-6-44, à 22 h 20 pour :	
Etienne Cariou Corentin Divanach Julien Faou	
et à 22 h 28 pour :	
Albert Larzul Armand Primot Prosper Quéméner.	

Ces hommes, dont les aînés avaient de 42 ans à 39 ans, étaient tous des pêcheurs. Cette liste comprend aussi des victimes d'un très jeune âge :



Albert Larzul (22 ans)



Prosper Quéméner (21 ans)



Armand Primot (19 ans)

Ces victimes sont les 6 d'un total de 15 martyrs originaires de Plobannalec-Lesconil. Tous ayant été exécutés sur les dunes de la Torche. Le document ci-dessus ne précise même pas les motivations de ce jugement.

Le soir même de leur exécution ils purent, avant de succomber à leur fatale destinée, adresser une lettre d'adieu à leurs proches.

Ainsi, comme on peut le découvrir ci-dessous, nous avons pu collecter la lettre d'adieu de Julien FAOU (dont certains passages ont été censurés par les Allemands) et une lettre manuscrite de Prosper QUEMENER.

LETTRÉ DE JULIEN FAOU

PONT L'ABBE LE 23 JUIN 1944

Ma chère femme chérie ,
Prend courage, je sais que tu en auras . Moi je vais mourir et je te demande
pardon de tout le mal que je te fais. Je vais mourir
.....CENSURE.....

Comme je vous aime femme et enfants chéris mais la loi de la guerre
m'enlève à votre amour. Toi Annick qui est l'aînée aide ta maman le
plus possible, console-la dans son malheur. Toi Julien et Pierre soyez
sages et obéissants, et la tendre petite Héléne qui n'aura pas connu
son père je lui envoie un baiser de loin comme elle le faisait souvent.
A toi mon père et mère et soeur et frère je vous envoie mon dernier adieu dans
un dernier baiser ; vous n'aurez pas à rougir de votre fils. A toi beau père et belle
mère , a vous tous beaux frères et belles soeurs, je vous envoie mes derniers
adieux dans un dernier baiser..
..... CENSURE

J'ai refusé l'assistance religieuse et je désire que rien ne soit fait à l'église à mon
sujet, la religion c'est l'opium du peuple.
Femme chérie garde précieusement cette lettre, tu pourras la montrer à tous nos
parents amis et camarades, et encore une fois pardon Anna chérie, prends
courage il le faut pour nos enfants chéris.

Adieu à tous dans un dernier baiser. Adieu la vie.

..... CENSURE

JULIEN FAOU

P.S Pour les affaires de famille, terres et autres , arrangez vous bien.

Julien Faou s'adresse, dans cette lettre très émouvante, à son épouse (Anna) et à ses enfants (Annick, Julien, Pierre et la petite Héléne, bien trop jeune pour prendre conscience du drame qui se noue). Il a également une pensée pour ses parents, ses frères et sœurs, ses beaux-parents et ses beaux-frères et belles-sœurs.

Comme la lettre a été censurée, le document ne transcrit pas fidèlement les propos de Julien Faou. Mais le lecteur perçoit tout de même la fierté du Résistant pour les actes accomplis ("*Vous n'aurez pas à rougir de votre fils*") mais aussi le sentiment de culpabilité qui l'anime de laisser sa femme seule à élever leurs enfants et ceux-ci grandir sans lui (il demande le pardon à plusieurs reprises).

L'amour d'un homme pour sa femme, d'un père pour ses enfants, d'un fils pour ses parents est détruit, selon lui, par les "*lois de la guerre*". Pourtant, il s'agit seulement d'un homme qui se dresse, avec ses camarades, contre l'occupant et qui se bat pour la Libération de son territoire. Pour les Allemands, c'était un terroriste, pour nous, c'est un héros qui a payé de sa vie pour que nous soyons libres. Nous y voyons un crime de guerre, un acte de représailles accompli alors que le débarquement en Normandie fragilise les positions des Allemands et encourage les Résistants à passer à l'action.

Face à la mort, il reste fidèle à ses engagements. Manifestement athée et se réclamant des idéaux communistes, il refuse la cérémonie religieuse pour ses obsèques. Selon lui, "*la religion c'est l'opium du peuple*" (célèbre citation de Karl Marx).



Julien Faou de Lesconil (Résistant FTP)

Condamné à mort par la cour martiale allemande
(*Feldkommandantur* 752) le 22 juin 1944.

Il a été arrêté lors d'une rafle à Lesconil le 12 juin
1944 et fusillé sur les dunes de la Torche
le 23 juin à 22 h 20.

Lettre manuscrite de Prosper Quémener, rédigée le 23 juin 1944,
alors qu'il est prisonnier des Allemands à Saint-Gabriel (Pont-l'Abbé)
et qu'il va être exécuté.

Je suis à Saint-Gabriel depuis 19 jours Prosper

(Pont l'abbé le 23 juin 44)
Quémener Prosper Grande
Rue Lescanil Trinité

cher Ben et Marie

Je vous fais savoir que je suis condamné à mort par le tribunal allemand, parceque j'ai été gardé des prisonniers allemands dans une ferme. Rendre le bonjour à tous mes parents qui ne me reverront plus jamais sur la terre en vie. Papa il faut payer mon solde d'équipage à Jean Guérolle St.P. comme ça je serais quitte de partir de sur la terre. Rendre le bonjour à tous les copains et les voisins d'alentour, qui ne m'oubliera jamais je pense. Cher Etienne, Jeanne, Jeanne et la petite je vous embrasse de loin avant de mourir,

Chère petite sœur Lita, tu ne me verra jamais plus sur terre, ni dans ta petite chambre, mon lit sera toujours vide quand tu mettra les yeux dessus, Bon拜拜 chère Lita Prosper qui ne t'oubliera pas avant sa mort, Prosper

Cher Grand Ben et mère Salotien

je ne pourrais plus aller espérer une proie de Sabat de vos, car sais finit sur la terre, rendre le bonjour à Sabat Ubarica, René, Annie, Fernand et Marie, Sabre, Jean Albert et leur maman, ainsi qu'à Ubarica Jean comme voisin jet le bon拜拜 à tous Prosper

Chère chère famille marichal, je vous fait savoir que je suis condamné à mort par le tribunal allemand à Pont l'abbé le 23 juin, il faut avorter ma Ubaraine et les autres qui ne sont pas à Lescanil. Bon拜拜 à Ubarica, Marie, Anne, Francis, Lili, Rose, Lucienne Ubarica, Louise et sa petite fille et à Jacques. Bon拜拜 Prosper qui ne vous oubliera pas avant de mourir Prosper

Cher Père et mère

Je vous écris ces derniers mots pour vous faire part de
un courage malade que vous ne reverrez jamais
donné mes habits à Le plus malade de la famille
votre le bonjour à Thérèse, Adèle, Sébastien, il ne faut
plus se désoler pour moi, à Pont St. Michel, car c'est
juste pour vous la mort approche, pour rejoindre mes
copains et mon cousin?
Je suis condamnée à mort en même temps que

Adieu ma petite Jeanne
Lita Prosper

Albert Prosper

Georges Prosper

Paul Prosper

Marie Prosper

Julien Prosper

Edouard Prosper

Ma Grand-mère Quémener me toujours dit

que je serais morte avant elle, mais je vois bien que
oui, rendez le bonjour à M. et M. Marie François ainsi qu'à
leurs enfants, je pense que vous avez toujours du bonjour avec
des braves gens (Bon Baisers Papa Maman Lita)

Je vais fermer les yeux pour ne plus
vous revoir
(Prosper Quémener)

Lita tu trouvera l'adresse des Parents de Raphaël Taubert
sur la cheminée dans ta chambre et écrit leur une lettre de ma
part?

Je défend de faire une messe religieuse sur mon propre
nom. Prosper Quémener qui vous embrasse pour

la dernière fois.

Bon Baisers à tous pour la dernière fois

Prosper Quémener

La lettre de Prosper Quéméner (pas encore 21 ans) est, quant à elle, manuscrite et semble-t-il sans censure, sans doute parce qu'elle comporte moins de considérations politiques que la précédente.

Il s'adresse à ses parents et à sa petite sœur Lita. Il leur fait ses adieux puisqu'ils ne se reverront plus "*sur terre*". Nous y apprenons qu'il est emprisonné depuis 13 jours à Saint-Gabriel (siège de la *Kommandatur* à Pont-l'Abbé) et qu'il est condamné à mort par le tribunal allemand, en compagnie de cinq de ses camarades pour avoir "*gardé des prisonniers allemands dans une ferme*". Un petit groupe de Résistants, sentant l'heure de la Libération approcher, a en effet profité des événements du Débarquement en Normandie pour sortir de l'ombre, en particulier en occupant Plomeur et en faisant quatre prisonniers allemands, séquestrés à Plonivel. C'est sans doute ceux-là que le jeune Prosper Quéméner est chargé de surveiller. Mais ce n'est pas parce que les troupes occupantes se trouvent déstabilisées par les opérations des Alliés qu'elles sont d'ores et déjà vaincues. Sans doute suite à une dénonciation, les Allemands parviennent à repérer le lieu de détention des leurs et à les libérer le 9 juin dans l'après-midi. Leur riposte va alors être sanglante pour les Résistants bigoudens : Antoine Volant tué au combat à Kervéol, son frère Yves abattu alors qu'il cherche à s'enfuir en traversant le Ster, d'autres arrêtés et envoyés à Saint-Gabriel, notamment Prosper Quéméner.

Alors qu'il va être fusillé, Prosper a une pensée pour ses proches, ceux à qui il veut dire adieu :

"Je vais fermer les yeux pour ne plus vous revoir", "Bons baisers à tous pour la dernière fois".

De manière un peu surprenante pour nous, il n'oublie pas non plus des considérations plus matérielles : la nécessité, pour son père, de "*payer son rôle d'équipage*" ("*comme ça, je serai quitte de partir de sur la terre*") ou de donner ses habits au plus malaisé de la famille.

Ð

André ROBESON
déporté
au mois d'août 1944

Carte d'identité

Nom : ROBESON

Prénom : André

Lien avec le pays bigouden : Vit à Pont-l'Abbé depuis 35 ans. A permis de collecter des informations sur la Résistance lors de la conférence du 21 janvier 2014 au Lycée Laennec.

Héros martyr

Membre du : Réseau Vengeance en Seine- et-Oise près de la région parisienne

Précisions : Il s'est engagé en janvier 1943, soit à l'âge de 17 ans. A son actif : il a œuvré contre les Allemands en faisant sauter des trains et en causant plusieurs déraillements. Alors qu'un membre de son groupe a soigné un commandant ennemi lors d'une bataille dans la plaine de Meaux, cet officier allemand a donné l'ordre de les épargner du peloton d'exécution quand à leur tour ils furent prisonniers.

Citations : «Lorsque je me suis retrouvé devant le peloton d'exécution je peux vous avouer que j'ai pleuré. »

La vie en tant que prisonniers : Après l'échec de l'opération dictée par la S.O.E afin de couper la route aux troupes allemandes, il fut déporté le 26 août 1944 en Pologne Orientale où il resta 10 mois prisonnier (6 mois avec les Allemands, 4 mois avec les Russes)

Retour en France : En juin 1945

Citation : « Je suis parti avec 13 camarades et je suis revenu tout seul, il m'a été très difficile pendant les deux premières années de me réinsérer dans la société. »



André ROBESON décoré de la Croix de guerre 1939-1945 le 8 mai 2008 (Citation datant de 1959)

3

ème partie

*Pour ne jamais oublier : célébrer les héros,
honorer les martyrs !*

En août 1944, la guerre est enfin finie, pour le Pays bigouden, après cinq années de conflit, même s'il reste encore des mois à attendre avant que la France entière ne soit libérée et que les déportés ne puissent revenir. Des hommes, des femmes, se sont battus pour leur pays. Qu'il soit soldat ou civil, un être humain qui œuvre au profit de son pays mérite d'en être gratifié.

Nous retrouverons alors les héros et les martyrs étudiés précédemment, ces Résistants de la Seconde Guerre mondiale récompensés par la République.

Pour certains, l'honneur de ne pas être renié, même morts, pour les autres une célébration de leurs différentes actions.

A ce jour, ils sont encore dans nos esprits et dans nos cœurs, grâce, comme cette partie le montre, à un travail de mémoire, afin de ne rien oublier, de ne pas oublier les « petits personnages de la grande Histoire ».

A

La reconnaissance
de la République

Les médailles

Lors de notre rencontre, le 21 janvier 2014, avec les trois résistants nous avons pu voir que le commandant Joël LAZENNEC et André ROBESON avaient beaucoup de médailles, certaines militaires, d'autres pour saluer leurs actes de Résistance. En effet, une façon de récompenser et d'honorer les personnages ayant œuvré au profit de leur pays est bien de leur attribuer cette ornementation purement symbolique.

Voici quelques médailles qu'on pouvait attribuer aux Résistants

Médailles	Nom de la médaille	Résistants
	La médaille de la résistance	Joël LAZENNEC
	La médaille du mérite	Frédéric PERROT
	La médaille de la déportation et d'internement pour faits de résistance	Yves BERNARD
	La croix des FFL	Joël LAZENNEC

	<p>La médaille commémorative de la guerre 1939-1945</p>	<p>André ROBESON</p>
	<p>La croix de guerre 1939-1945</p>	<p>André ROBESON</p>
	<p>La légion d'honneur</p>	<p>Joël LAZENNEC</p>

Certains Résistants n'acceptaient pas les médailles, c'est le cas d'Alain BODIVIT qui le justifie lui-même :

« Je ne suis pas un héros. J'ai toujours refusé les médailles et les honneurs. Il y a trop d'hypocrisie générale. »



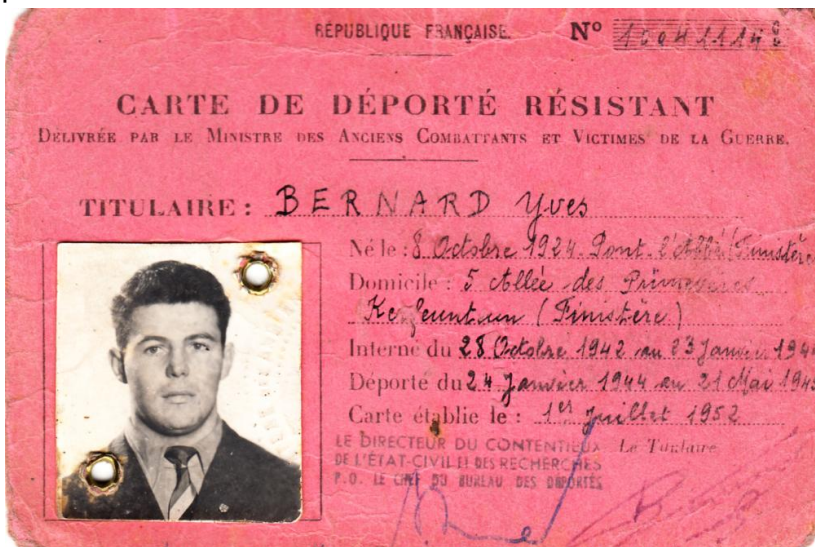
Contrairement à certains de ses camarades, Alain BODIVIT célèbre le 64^{ème} anniversaire de la libération des camps sans aucune ornementation accrochée à sa veste.

La reconnaissance d'Yves BERNARD par la République

A la Libération, vient l'heure de la reconnaissance, par la République renaissante, des actions héroïques accomplies par les Résistants.

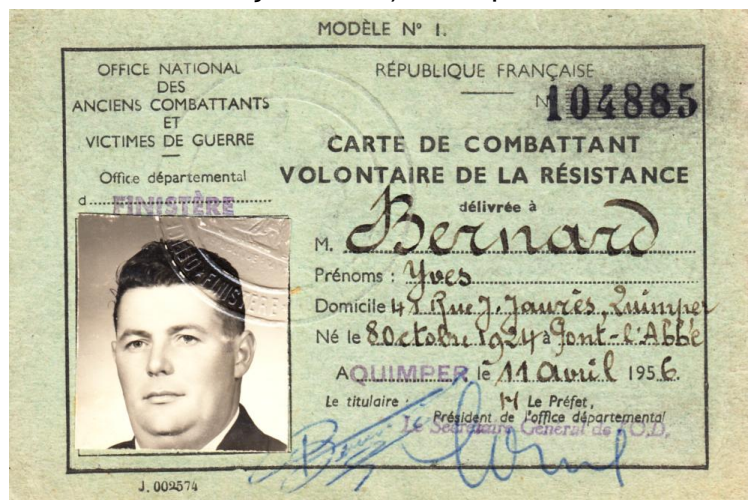
Elle attribue ainsi le statut des déportés et internés de la Résistance. Celui-ci s'applique aux résistants qui, comme Yves BERNARD (voir document ci-dessous), « ont été transférés et internés par l'ennemi dans des prisons ou camps de concentration hors du territoire national. [...] »

Ce statut ouvre droit au port de la « médaille de la déportation et de l'internement pour faits de résistance ».



Carte de déporté résistant attribuée à Yves BERNARD en 1952 : la reconnaissance par la République de son rôle de héros (Résistant) et de martyr (déporté).

La République définit aussi le statut de combattant volontaire de la résistance. Il est attribué aux personnes qui, dans une zone occupée par l'ennemi, justifient de services homologués pendant 3 mois au moins avant le 6 juin 1944 dans l'une des organisations de la résistance suivantes (forces françaises de l'intérieur FFI, forces françaises combattantes FFC, résistance intérieure française RIF). Les personnes qui se sont mises avant le 6 juin 1944 à la disposition d'une formation de la Résistance à qui a été attribuée la qualité d'unité combattante et qui ont combattu pendant 3 mois peuvent également bénéficier de la carte de combattant volontaire de la résistance. » Yves BERNARD, pour toutes les actions qu'il a accomplies dans le Sud-Finistère (en particulier en distribuant des tracts et des journaux clandestins et en faisant quelques coups d'éclat), s'est vu décerner cette carte, comme le démontre le document ci-contre.



La République célèbre Frédéric PERROT

Toutefois lorsque les actes de Résistance ont été réalisés dans des camps en Allemagne, il n'est pas toujours aisé de prouver que l'on a choisi la bonne voie (celle de la Résistance).

Pour y parvenir des témoignages circonstanciés peuvent suffire. C'est dans ce cadre-là que s'inscrit la lettre d'Hervé PENNEC (voir document ci-après). Cet instituteur de Concarneau a en effet été Prisonnier de Guerre dans le Kommando de Markranstädt et il témoigne, en 1949, dans la lettre ci-jointe que l'un de ses camarades, Frédéric PERROT, a agi en véritable Résistant.

Celui-ci a ainsi soutenu le moral de ses camarades, en intercédant, grâce à une bonne maîtrise de la langue de Goethe, auprès des Allemands, au péril de sa vie, pour améliorer leurs conditions de vie et de travail...

Le Aussing, Hesse, Penne, né le 16 février 1901 à
 Gout de. (Suis (Finniste), directeur d'école à Con-
 comen déclare avoir été prisonnier de guerre en Allemagne
 en compagnie de l'Adjudant Frédéric Perrot dans le
 Kommando de Marktransfildt (Daxe) jusqu'en Avril
 1918,

Contre :

M. Frédéric Perrot a contribué dans les débuts bien
 sombres de la Captivité à relever le moral des Prisonniers
 en affirmant que notre pays ne serait pas battu.

Donc d'une intelligence vive et aigüe du rif dévot
 de toujours s'élever Perrot s'assimila très répète-
 ment la langue allemande qu'il parlait déjà comman-
 ment lorsqu'il vint à la tête. Il était tout désigné
 pour être l'homme de confiance du Kommando.

A ce titre, il nous a rendus de grands services, toujours
 sur la brèche pour défendre les camarades contre les
 employeurs. Voici au hasard, quelques faits qui
 me rappellent à la mémoire : Ayant appris que l'état
 employé, avec deux de nos camarades, se creuser un
 fossé, près de la prison de la ville, il est venu deux
 le chercher, a observé le travail de chacun et le
 comportement de l'allemand, chef d'équipe à notre
 regard. Celui-ci répétait à chaque instant : « Come ?
 Perrot l'a lancé sans ménagement, lui disant que
 nous n'étions pas des chiens. Ce chef d'équipe était
 pourtant un Nazi dont le fils était un employé
 haut placé de la mairie de la ville (10.000 h.).
 Sa venue des prisonniers arde Français fut un échec-
 ment au Kommando. J'étais avec Perrot lorsque
 nous avons pu parler à un groupe de Nazis. Ils

prétendaient à le déclarer contre le gouvernement de
 Berlin et déclaraient de la victoire des Alliés. Perrot
 les admonora d'importance et les traits de mauvais fran-
 cais. Il put avoir de prisonnier pour le rendre compte
 qu'il n'est pas possible d'être pour être puni pour son
 auteur, Par contre, une levée de de c'est là ayant
 manifesté contre les allemands, des déclarations de
 Perrot s'été prises contre eux — Perrot n'hésitait
 à voler vers les prisonniers de l'air et fut
 alors heureux d'obtenir qu'on ne les poursuivait
 pas. Perrot point d'un physique qui impose
 et il réussit à être toujours à la tête de la discipline.
 C'est par la fermeté et l'impressionnisme l'attitude.
 Sa fermeté et esprit qui contrastait avec la
 douceur des citoyens du grand — qu'ils trait
 hon nous très, prisonniers, sans paraître le faire
 les instants.

Perrot ne craignait pas de faire plusieurs
 balades la nuit, pour écouter la Radio anglaise,
 il rassemblait tout le Kommando et commentait les
 nouvelles. N'est-ce pas lui qui facilita l'évasion d'un
 camarade, Pl. Hubert, de Guilipin, n'est-ce pas
 lui qui décrocha l'épave de l'air et la bûche
 dans le froid avec des lamentations des camarades
 présents !

En somme Perrot était, à Marktransfildt,
 l'âme de la résistance et son comportement
 face aux germaniques est digne d'éloges.
 Vu par nous, M. de CONCARNEAU
 pour la légalisation de la signature de
 M. Frédéric Perrot, le 19 septembre 1949
 à CONCARNEAU, le 24.9.19



La reconnaissance, à la Libération, des actes de Résistance accomplis par
 Frédéric Perrot prisonnier en Allemagne
 (collection personnelle de son petit-fils Georges Coic)

La nécessité de faire connaître les actes de Résistance au sein des camps de concentration permet à cet adjudant de se faire honorer par la République et ce dès le lendemain de la guerre.

Adjudant
Frédéric PERROT



L'Adjudant Frédéric Perrot décoré par le général Mast en 1946

B

Dans la pierre
et dans le marbre

1-

Les fusillés

de la

Torche

Comme nous l'avions dit au préalable, les victimes de la Torche étaient originaires de Plobannalec-Lesconil. Quelques semaines après la Libération du Pays bigouden, quelques semaines aussi après le Débarquement le dimanche 6 juin 1944, les Bigoudens découvrent avec stupeur les corps des fusillés de Lesconil enterrés dans des fosses au niveau des dunes de la Torche, lieu où ces martyrs avaient été exécutés. Leurs dépouilles sont ensuite rapatriées vers le cimetière de Lesconil pour pouvoir prétendre à une sépulture digne et à une célébration de leurs actes héroïques. En effet, ces hommes avaient été condamnés pour des actes de Résistance et aucun de ces actes ne pouvait être oublié puisqu'ils avaient servi de près ou de loin à l'aboutissement des débarquements et à la libération de la France.

Afin d'honorer l'ensemble des 15 martyrs, une stèle a été érigée à la Torche.



Stèle sur les dunes de la Torche, en l'honneur des 15 combattants FTP, « Martyrs de Lesconil »

(Photo : novembre 2013)

De plus, lors du 70^{ème} anniversaire de la création du Conseil national de la Résistance (créé le 27 mai 1943), a eu lieu, le 16 juin 2013, à Lesconil un hommage à ces 15 fusillés. Cette journée a été organisée par l'ANACR et on peut, dans l'extrait du discours cité ci-dessous, voir toute l'émotion que cette période sinistre de l'histoire laisse encore dans les esprits :

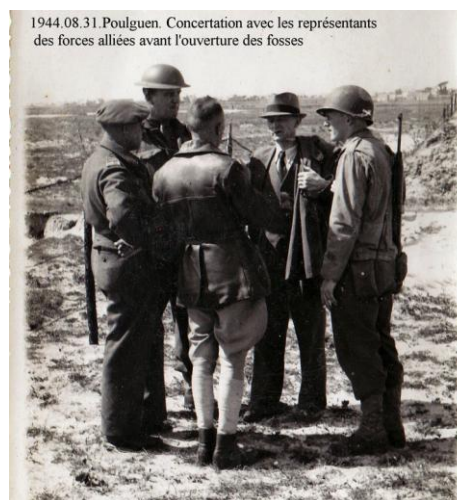
« Dans ce cimetière de Lesconil où flottent en permanence les couleurs de notre République, auprès des tombes de nos camarades fusillés ou massacrés, héros de la Résistance pour honorer et perpétuer leur mémoire et évoquer les dramatiques journées de juin 1944 où ils ont donné leur vie pour leur pays, pour la France. Et aussi pour que leur exemple et leur sacrifice nous servent à combattre aujourd'hui et demain les nostalgiques de cette époque dramatique qui hante encore nos esprits. »

2-

**Les fusillés
du
Poulguen**

Comme pour les fusillés de la Torche, à Penmarch on veut honorer les martyrs de la Libération, ceux qui ont œuvré pour le pays, pour la France et contre l'occupant. Ainsi, le 31 août 1944, les corps des fusillés sont exhumés en présence des représentants des forces alliées, afin d'être enterrés dignement.

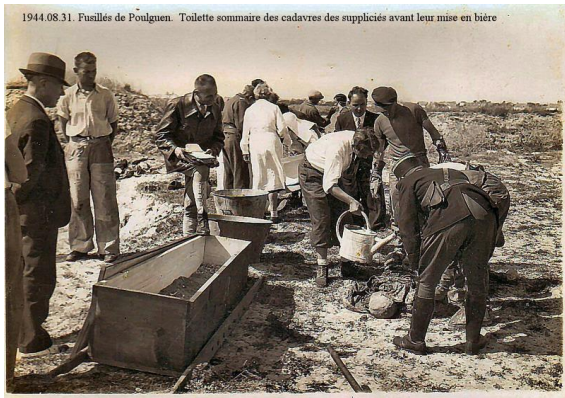
Voici toute une palette de photos relatant ces événements



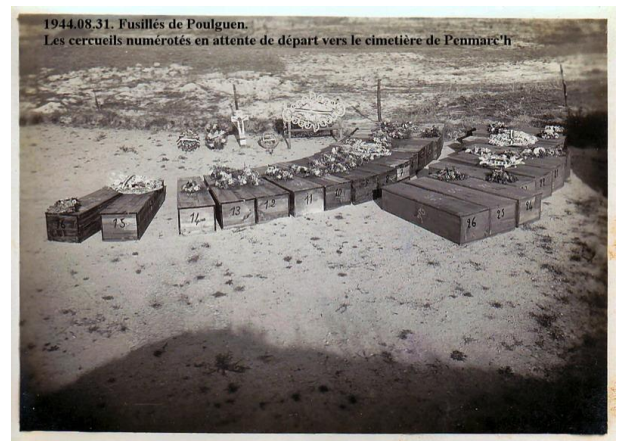
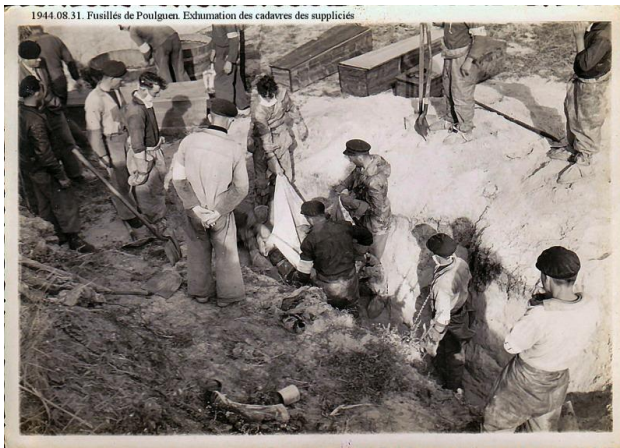
Concertation entre les représentants des forces alliées avant l'ouverture des fosses



Exhumation des cadavres des suppliciés



Une
sépulture
digne



Enterrement au cimetière de Penmarc'h



En ce jour du 31 août 1944, nombreuses ont été les personnes venues rendre hommage aux martyrs du Poulguen.

Par ailleurs, aux abords des plages de Penmarc'h, un monument a été érigé pour que le marbre rende hommage et ce à travers les temps à ces fusillés seulement coupables d'avoir voulu sauver leur pays des griffes nazies.



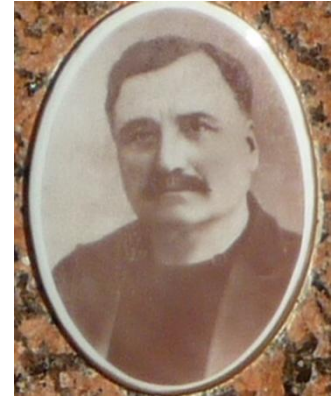
À travers le nom de cette rue, la commune de Penmarc'h honore les fusillés du Poulguen, morts pour la France.

"Seuls les morts
qui sont nommés
ne sont pas perdus
pour la mémoire
des peuples."

3.

Louis Méhu

Soumis aux Allemands et à leur brutalité, le maire de Plomeur est arrêté le 7 juin 1944, assassiné dans un des dortoirs de Saint-Gabriel (siège de la *Kommandantur* locale) pour complicité avec les Résistants et enterré dans le cimetière de Pouldreuzic. Au lendemain de la guerre, il s'agit pour les Plomeuristes d'honorer leur maire en ramenant son corps dans la ville qu'il avait dirigée et de lui offrir une sépulture et un hommage tels qu'il le mérite.



Ainsi, empruntant la route de St-Jean Trolimon, le « cortège funèbre » déplace le corps de Pouldreuzic jusqu'à Plomeur.

On rend hommage à cet homme mort dignement



Plaques en l'hommage de Louis Méhu
(à gauche à Saint-Gabriel - Pont-l'Abbé – et, à droite, au cimetière de Plomeur :
cette plaque évoque aussi le secrétaire de Mairie de Plomeur,
Isidore Le Garo, mort en déportation)



Ç

Dans les cœurs
et dans les esprits

Il est important de ne pas négliger la transmission de l'histoire pour que les générations futures ne se soumettent pas à l'oubli.

Les journées nationales



Le 8 mai 1945 les Allemands signent leur capitulation et la fin de la guerre est définitivement déclarée le 2 septembre 1945 après la capitulation du Japon. Malgré tout, dans le calendrier, c'est le 8 mai qui reste une fête nationale et un jour férié afin de commémorer tous les décès causés par cette guerre tragique et aussi pour ne jamais oublier cette dernière.

C'est le 27 mai 1943 que Jean MOULIN au sein du Conseil National de la Résistance, unifia toutes les forces de la Résistance et ce, sous l'ordre de DE GAULLE. L'ANACR a décidé depuis plusieurs années de dédier cette date anniversaire de la création du CNR à « la journée de la Résistance ». Cette journée devenue nationale depuis l'an dernier (2013) sous l'exigence de la République rend hommage à tous les Résistants ayant œuvré contre l'occupant, contre la collaboration, contre une France dominée par les nazis et les troupes armées allemandes et ce, au profit de la libération de leur pays, de la liberté, des valeurs relatives aux Droits de l'Homme et aussi pour le retour à une République, juste et démocratique.



Jean MOULIN

A l'école

Nous, élèves du lycée Laennec à Pont-l'Abbé, nous avons rencontré trois Résistants ayant œuvré pour la libération de la France et contre les Allemands.

Afin de mettre à l'honneur Joël LAZENNEC, Alain BODIVIT et André ROBESON ; Une élève de 1^{ère}2, a lu le texte de Daniel Trelu, alias colonel Chevalier (lieutenant-colonel FTP, fondateur du premier Maquis de Bretagne en juillet 1943) et par la suite, plusieurs élèves volontaires ont entonné le Chant des Partisans, hymne de la Résistance.



Lecture du texte par Camille Coïc



Au premier plan (de gauche à droite) : Justine, Gwendolyne, Titouan, Kilian, Camille et Elio rendent hommage aux Résistants en entonnant, à leur intention, l'hymne de la Résistance. A l'arrière-plan : Delphine LE FLOC'H (professeur d'histoire-géographie), Michel AYMERICH (Proviseur), Alain MELEARD (président du comité départemental du prix du CNRD), Alain BODIVIT, Joël LAZENNEC, André ROBESON, les trois Résistants, et François FOURE (animateur de Mémoire et espoirs de la Résistance).

La venue au lycée de ces personnages qui ont fait l'Histoire a permis des témoignages très riches et complets sur leurs aventures.

Ainsi le commandant LAZENNEC nous a-t-il raconté son périple à bord du cuirassé le Paris et ce dès le début de la guerre ; « la résistance dont je vais vous parler n'est pas la Résistance que l'on a l'habitude de vous raconter, la Résistance que moi j'ai faite s'est déroulée entièrement sur la mer », nous raconta-t-il, introduisant par la suite une conférence composée de trois récits différents.

Alain BODIVIT nous fit part de son expérience dans un groupe de Résistants à Pleuven et André ROBESON a insisté sur les risques d'être résistant et sur les difficultés de la déportation.

Après la conférence, une élève a demandé : « est-ce qu'on pourrait venir vous serrer la main ? » La réponse fut unanime « évidemment ! ». Une foule de petits adolescents émus et admiratifs autour des résistants toujours avides de petites anecdotes clôt la conférence.



Les élèves se bousculent pour serrer la main à leurs nouveaux héros.



Les élèves recherchent encore quelques informations après cette conférence passionnante. Et les anciens résistants s'en donnent à cœur joie.

On prend des photos, souvenir d'un héritage historique. Ci-contre Alain BODIVIT et Camille COIC, élève en 1^{ère}2.



Il est fondamental qu'une transmission de tous les faits historiques portant sur la guerre se fasse aussi par l'intermédiaire de l'école. Comme tous les événements historiques, il ne faut pas négliger ces derniers car ils sont sans doute à l'origine de la société d'aujourd'hui. Nos générations sont actuellement épargnées des conflits mondiaux et meurtriers que l'on a pu en voir lors du siècle précédent.

Depuis toujours, l'école est l'un des plus importants moyens de communication, de formation de l'esprit critique et d'éducation aux valeurs qui fondent notre République. Comme jadis en 1880, lorsque dans les écoles il s'agissait d'enseigner aux jeunes hommes le culte de la Sainte-Revanche afin de récupérer les provinces perdues (Alsace-Moselle perdues dans le conflit Franco-prussien en 1870-1871) ou bien lorsque les hussards noirs enseignaient les valeurs et les mérites de la République ; à nous maintenant, en ne reniant pas le passé, de diffuser un message pacifique au profit de la paix.

Comme disait CHURCHILL :

« Celui qui oublie son passé se condamne à le revivre. »

Grâce au Concours de la Résistance et de la Déportation, les élèves participent à une compétition dont le but est surtout de travailler sur un projet mettant en valeur le passé, l'histoire et de se centrer sur la guerre de 1939-1945. Il permet donc d'aborder des événements importants qui ont marqué le XX^e siècle.



Concours National de la Résistance et de la Déportation

Conclusion

Dans ce dossier centré sur les personnages, nous avons voulu montrer que, célèbre ou anonyme, chaque homme, chaque femme qui a œuvré, d'une manière ou d'une autre, contre l'occupant, contre les autorités de Vichy et pour la Libération, incarne la Résistance, cette Résistance à laquelle nous devons ce qu'est la France aujourd'hui. Ils se sont comportés en héros. Certains d'entre eux, victimes des représailles allemandes, sont morts en martyrs. La République, dès son retour, à l'été 1944 a cherché à les honorer. A notre tour d'en faire de même.

Nous avons mis en valeur notre Pays bigouden et la Résistance qui a eu lieu en ses terres car nous tenons à notre terroir et à tout l'héritage qu'il nous a transmis.

Par ailleurs, à travers des personnages qui n'ont pas agi en Pays bigouden mais qui s'y sont installés par la suite, nous avons voulu rendre hommage à tous les Résistants. Les trois héros que nous avons rencontrés dans notre lycée nous ont touchés par le témoignage de leurs expériences et par le fait qu'ils personnifiaient la Résistance qui doit être honorée par le biais de chacun de ses représentants.

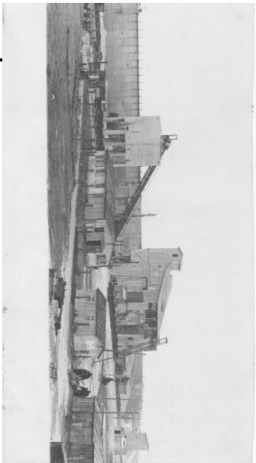
Ce dossier rassemble un sujet, un territoire, des personnages qui nous ont plu, marqués et touchés.

Baie de Douarnenez

Cap Sizun

Baie d'Audierne

Cimetière de Plomeur : après avoir été fusillé à Pont-l'Abbé (école de Saint-Gabriel, siège de la Kommandatur), Louis Méhu, maire de Plomeur est enterré dans un premier temps à Pouldreuzic. A la Libération sa dépouille est rapatriée dans la commune dont il était le premier édile.



Usines de Prer ar Hasstel : au cœur de la construction du mur de l'Atlantique. Les Résistants ont saboté les lignes de chemin de fer qui la rejoignaient

Les 15 et 23 juin 1944, 15 Résistants de Lesconil sont passés par les armes sur les dunes de la Torche et enterrés sur place.



La Torche

Le 21 avril 1944 et début mai 1944, 34 Résistants (prisonniers à Saint-Charles à Quimper) sont fusillés sur les dunes du Poulguen à Pennarc'h ou meurent au combat. Parmi eux, les Bigoudens Yves Bévin, membre du maquis de Spézet-Saint-Gouezec, Yvon et Antoine Volant ou le docteur Pierre Nicolas.



Le Poulguen



Carte des principaux lieux cités dans le dossier

Quimper (prison Saint-Charles)

Pays Glazig



Maquis de Combril-Tréméoc où a combattu Alain Madec (Corraac'h)

A partir du 6 juin 1944, le pensionnat de l'école Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé sert de prison pour les résistants bigoudens : 50 y sont enfermés parmi lesquels 2 sont exécutés sur place (Louis Méhu et Louis Larnicoh), les 35 autres au Poulguen ou à la Torche.



Loctudy

Presbytère de Plonivel où étaient retenus prisonniers 4 soldats allemands arrêtés à Plomeur. Les représailles allemandes n'ont pas épargné les résistants.



Sources

Bibliographie

Christian BOUGEARD, *Histoire de la Résistance en Bretagne*, Les Universels Gisserot, 1992

Georges-Michel THOMAS et Alain LEGRAND, *Le Finistère dans la guerre*, tome 2 La Libération, éditions de la Cité, 1981

René PICHAVANT, *Clandestins de l'Iroise (1943-1944)*, volume 3, éditions Morgane, 1986

Lucien GUENNEAU (témoignage) dans *Résistants et maquisards dans le Finistère*, éditions Keltia Graphic, 2008

La Lettre de la Fondation de la Résistance, n°72, mars 2013 : dossier thématique sur *les Maquis dans la Résistance*

Alain LE GRAND, Alain LE BERRE, *la Bretagne à l'épreuve*, édition Daoulan, 1992

Collections personnelles :

- Gabrielle BERNARD, veuve d'Yves BERNARD, Résistant Front national, déporté à Buchenwald et Dora, où il a accompli des actes de Résistance, en sabotant les fusées V2, victime des marches de la mort)
- Georges COIC (petit-fils de Frédéric PERROT, prisonnier de guerre en Allemagne où il a accompli des actes de Résistance)

Sitographie

- <http://www.plomeur.com/decouverte-2-3-7.html>
- <http://www.lesamisdelaresistancedufinistere.com/page3/styled-20/page133/index.html>
- <http://fr.wikipedia.org/>
- <http://www.ouest-france.fr/emouvant-hommage-aux-fusilles-de-lesconil-830391>
- http://www.quimper.maville.com/actu/actudet_-Le-64e-anniversaire-de-la-liberation-des-camps-_loc-912348_actu.Htm
- <http://www.cndp.fr/cnrd/>
- <http://www.lycee-laennec-pontlabbe.ac-rennes.fr/>
- http://pmarcou.free.fr/seznec_charly.htm